

Histoire

Noisy des origines

Les premiers hommes qui habitèrent nos régions vivaient au milieu d'immenses étendues de forêts et de broussailles coupées de prairies naturelles et de marécages. Les collines en bordure de Marne représentaient un environnement particulièrement favorable et l'on trouve à Noisy-le-Grand et à Bry-sur-Marne les traces d'un très ancien peuplement.

Les Sept Pierres de la Varenne.

Dans son "Histoire de Bry-sur-Marne", Mentienne rapporte que vers 1801 la municipalité de Bry fit enlever les cromlechs appelés "les Sept Pierres". Ces sept menhirs disposés à peu près en demi-cercle se trouvaient à la lisière de Noisy-le-Grand, près du chemin des Ormes et de l'entrée du chemin du Buisson, probablement dans une partie du quartier de La Varenne qui fut ultérieurement rattachée à Noisy-le-Grand. Et les hommes de ces temps primitifs venaient des collines alentours vers ces lieux de culte, au pied des mégalithes qui dominaient les eaux miroitantes de la rivière en contrebas.

La forêt.

Les paysages de l'antiquité ne sont pas décrits par les historiens. Pour évoquer l'environnement de nos lointains ancêtres, nous n'avons - beaucoup plus tard - que la relation de César et les trouvailles archéologiques. L'Ile-de-France était couverte de forêts. A Noisy, la couverture boisée resta assez importante pour mériter le nom de forêt jusqu'au Moyen-Âge, et cela dans de nombreuses chartes et manuscrits. C'est ainsi qu'en 1097, Fouchard donne aux moines de Cluny installés à Saint-Martin (à Paris) la forêt allodiale qu'il possède à Noisy-le-Grand ; en 1135 le prieur de Saint-Martin des Champs achète la gruerie de Noisy ; en 1258, le Seigneur de La Queue rend hommage au prieur de Saint-Martin des Champs pour le quart du prix de la vente du bois de la forêt de Noisy, etc...

Les temps Gallo-Romains.

Pourtant la forêt avait été très tôt partiellement défrichée car Bry et Noisy ont été très anciennement peuplés. A Bry en 1872 furent découverts les vestiges d'un très grand cimetière de 6000 m² qui servit aux Gaulois, aux Gallo-Romains et aux Mérovingiens. A Noisy-le-Grand, on connaît depuis 1771 l'existence d'un ancien cimetière mérovingien à l'angle de la rue du Docteur Sureau et de la rue Pierre Brossolette. La situation de ce cimetière loin de l'église, semble prouver qu'il existait déjà du temps des Gallo-Romains car la loi romaine voulait que les sépultures soient placées hors des limites du domaine ou de la cité. Les Mérovingiens dont on sait qu'ils eurent un palais à Noisy-le-Grand s'installèrent probablement dans une ancienne villa gallo-romaine. La "cour Chilpéric" actuelle témoigne de l'emplacement de ce palais mérovingien qui correspond bien aux sites favoris des Gallo-Romains : sur une colline, au voisinage de l'eau. Si, à cet endroit, se trouvait véritablement une "villa", c'est-à-dire une résidence assez luxueuse, il faut également supposer un "fundus" c'est-à-dire un domaine rural dont elle était le cœur, peut-être Villeflix ? Est-ce qu'il y avait des thermes à l'emplacement de la grotte de Villeflix ou au contraire y avait-il en ce lieu une autre villa romaine ? On trouve dans les vieux textes le nom de "Villafluys", villa des eaux courantes. Les sources effectivement ruisselaient de toutes parts... Tout cela se passait avant les grandes invasions barbares du V^e siècle. À Noisy, il est possible qu'en l'espace d'une vingtaine d'années, des champs abandonnés redevinrent des bois impénétrables jusqu'à ce qu'ils soient conquis par les Francs.

Le Haut Moyen-Âge.

Tout le monde connaît l'histoire de l'assassinat à Noisy-le-Grand du jeune prince Clovis par sa belle-mère la reine Frédégonde en 580. Les faits sont racontés par un contemporain de Clovis, l'évêque et historien Grégoire de Tours. Par lui nous savons que le corps de Clovis fut momentanément enterré sous l'auvent de l'oratoire qui préexistait à l'actuelle église St-Sulpice. Cet oratoire était peut-être une dépendance du palais. Les rois Mérovingiens avaient ainsi plusieurs résidences où ils s'arrêtaient lors de leurs déplacements. Le palais royal de Chelles était l'un de leurs lieux de séjours favoris. Noisy-le-Grand était donc domaine royal - "villa regia" - et le resta jusqu'au XI^e siècle. Cependant, certains familiers des rois qui séjournaient avec eux en ces lieux reçurent des terres en partage comme, par exemple, l'alleu de Villeflix. L'époque était troublée. Aux invasions avaient succédé des guerres fréquentes entre les rois, les comtes et leurs vassaux. C'était aussi le début de la christianisation, lente dans les campagnes où elle s'organisait autour de vraies ou fausses reliques de martyrs sur lesquelles se bâtissaient les églises. Lorsqu'eurent lieu entre 866 et 888 les incursions meurtrières des "Normands" - pillages des abbayes, fuite des moines porteurs de reliques sur les chemins défoncés et dangereux - il n'y avait toujours qu'un oratoire à Noisy-le-Grand (et à notre connaissance, il ne contenait pas de reliques). Il faudra attendre près de quatre siècles avant que soit entreprise la construction de l'église à l'emplacement de l'ancienne chapelle (1130). Mais avant cela, en l'an 1060, le roi Henri I^{er} fit don de Noisy-le-Grand au prieuré de Saint-Martin des Champs à Paris et les religieux de Cluny devinrent ainsi propriétaires des terres, forêts, prés, vignes et revenus. Ils le restèrent jusqu'au XVIII^e siècle. Lorsque la résidence royale fut abandonnée, les populations disséminées entre Bry et Noisy remontèrent vers l'ancien palais et s'installèrent dans les dépendances. Les religieux de Saint-Martin construisirent un "hostel seigneurial" et une grande ferme dans le haut du pays. Ils avaient sur Noisy droit de haute, moyenne et basse justice et gèrent le village d'une main ferme pendant plusieurs centaines d'années.

Passé lointain.

Comment était Noisy-le-Grand lorsque le découvrirent les premiers moines de Saint-Martin des Champs ? Probablement un joli pays boisé et charmant. De loin en loin, une maison rurale habitée par ceux qui furent d'abord des serfs puis accédèrent peu à peu à la propriété. C'était le plus souvent une maison de type gaulois, rectangulaire, en pierre dans sa substructure, au faitage couvert de chaume. L'entrée de la maison se trouvait sous la pente du toit et non sous le pignon. La maison était divisée en deux, une pièce et une étable. Au dessus, il y avait un grenier. On voyait pourtant quelques grandes fermes où les bâtiments groupés autour d'une cour avaient gardé la disposition gallo-romaine.

Dans les champs, des céréales (seigle, blé, etc...) mais pas de légumes car à cette époque les légumes étaient uniquement cultivés dans les jardins et les endroits clos. Le légume le plus répandu était la fève. Il y avait aussi des navets et des choux. Les Romains avaient importé en Gaule la culture du pois chiche, de la lentille et du petit pois (qui se mangera sec jusqu'à la Renaissance). Quelques vergers : les arbres fruitiers avaient été introduits par les Romains (les Gaulois ne connaissaient que la pomme, la noisette et les fruits sauvages) et puis des vignes sur les pentes ensoleillées des coteaux.

Les baux de fermage concédés par les religieux de Saint-Martin pour l'exploitation de leur domaine de Noisy sont très évocateurs de l'environnement de l'époque. Il y est question des arbres à couper ou au contraire des anciens chênes et des baliveaux que le preneur ne pourra "esbrancher", des "saulx" et osiers dans les prés et marécage en bordure de Marne, des "ployons" nécessaires pour lier les vignes, du vin et du "rappé de raisins" du Clos du Montfort, des "bestes à laine" et des "bestes à corne" et de la livraison à faire aux religieux de Saint-Martin «*six milliers tant cotterets que fagots provenant des bois, 500 bottes de foin bottelées de carre à 3 liens, 100 grosses perches, 12 chapons gras, 12 gros poulets, une douzaine de bons fromages de ferme...*»

Denise Rousseau

Société historique de Noisy-le-Grand

(Noisy Magazine trimestriel n° 22 ; 1994 - 1T)